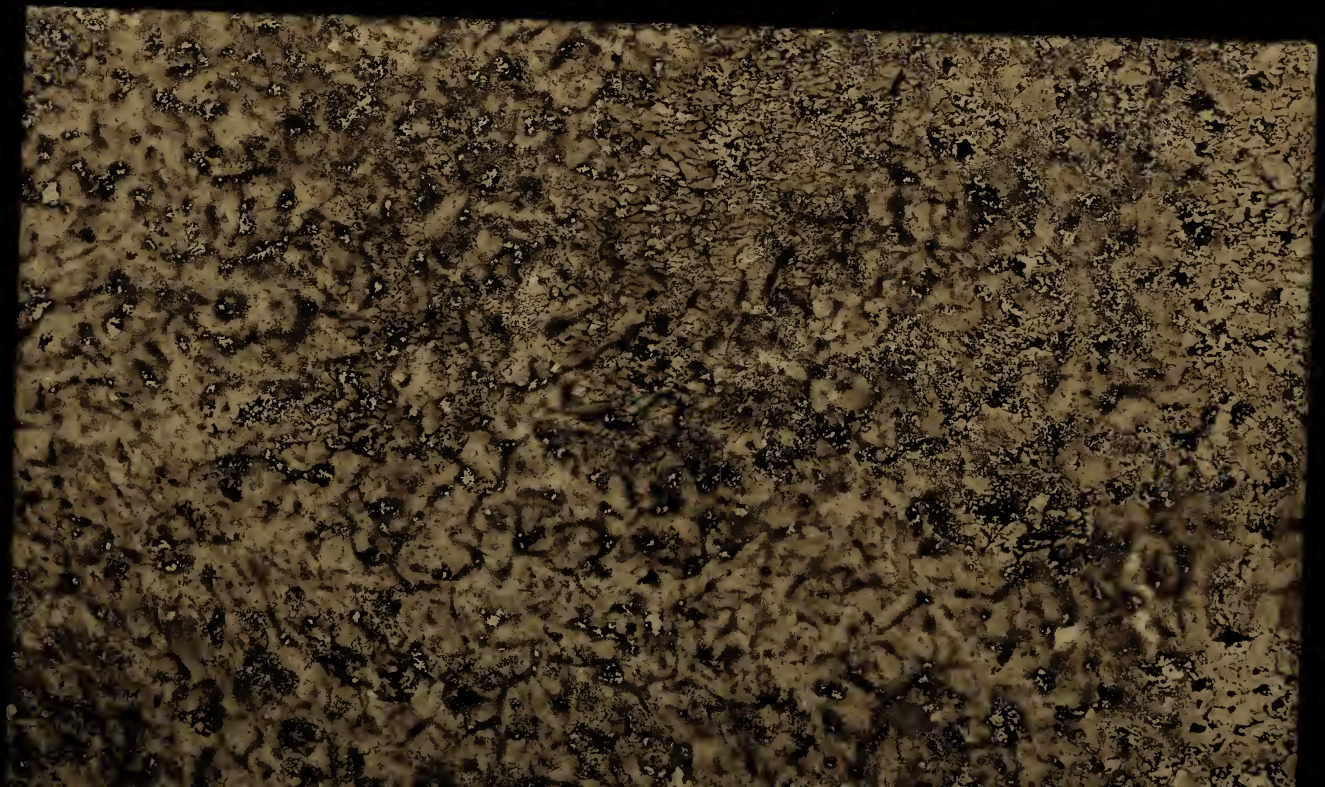

LE

COVRIER GENERAL DE LA PAIX.

A PARIS,

Chez IEAN BRVNET, ruë sainct Germain, aux trois Pigeons.

M. D. C. XIIII.

Case
F
39
.326
1614 cou

47-2035

LE COVRIER GENERAL DE LA PAIX.

FRANCE ceſſez vos gemiſſemens & vos larmes, ceſſez de s'incoper vos ſoupirs qui ſeruent d'obſtacle à voſtre repos, haſtez vous de teſmoigner que vous eſtes auſſi ſenſible à voſtre bon heur qu'aux accidens de l'infortune; Car le Gouuerneur du Ciel & de la terre qui ſembloit auoir donné la licence à voſtre deſaſtre, à retenu tout à coup le mords de l'ambition qui vouloit vous ſuppediter: Sus donc patrie preparez vous de cueillir les guirlandes de nos delices, ſans couuer comme vous faictes dans le cendrier de diuers penſemens; Ie ſçay bien que la peur vous à peu changer le viſage, mais quoy? Puis que vous eſtes affranchie de la bleſſure, il ne vous reſte plus d honneur pour ſouſpirer de l'inconſtance.

Quand à moy, lors que ie reuiens au ſens de mes plus fertiles conſiderations, & que ie conſidere le caractere de pluſieurs eſprits de ce temps, touchant l'abſence de Monſeigneur le Prince de Condé, il me ſemble que ie vois vne bluette s'eſleuer, pour s'eſleuant vouloir cognoiſtre ce qui eſt de plus ſecret & releué, car il eſt du tout hors d'apparence de mettre foy qu'vn Prince de merite & de valeur, qui tient en Cour le premier rang, qui eſt François

de nation, vueille s'armer contre ſon Roy pour ſe rendre ſon rebelle, & de legitime qu'il eſt à ſa patrie ſe faire declarer naturel ſeulement: ha! France vous auez ſuccé ie le ſçay bien le fiel de la crainte & de l'aprehenſion, de laquelle i'ay auſſi eſté participant vous auez tremblé auec autant d'accez de fiebure comme ſi des-ja le mal euſt eſté enraciné, auſſi le ſubiect en eſtoit par trop legitime voyant tant d'enfans de Mars rechercher voſtre dommage.

S'en eſt faict l'Aconit a trouué ſon Antidot, l'orage & la foudre ſon calme, & le tourment ſa tranquilité, il n'eſt donc plus queſtion d'en ſouſpirer, mais ce qui nous reſte par obligation & commune & naturelle, c'eſt qu'il faut tous eſleuer nos voix aux chants de ioye & d'alegreſſe, & de roüillées qu'elles eſtoient d'afliction les conſacrer à l'harmonie. France ie vous y conjure encore vn coup, la raiſon vous y oblige, & les graces qui vous viennent careſſer, ne ceſſeront iamais leur entrepriſe qu'elles ne voyent bas voſtre tremeur & voſtre deuil aneanty: he! quoy? Croiriez-vous, que ce fut vne fourbe de laquelle l'on voudroit abuſer vos fidelles nourriſſons, que de publier le repos vniuerſel, non, non, les Maieſtez qui nous regiſſent ont trop de diuines inſpirations pour nous laiſſer ſuccomber dans le mal-heur, ioinct d'autre part que les œillades qui nous ſembloient louches, n'ont point eu leur aſpect d'autre coſté qu'à nous ſecourir au l'aby-

rinthe auquel la licence du temps nous peut conduire. A la verité le luſtre & le cliquetis des armes ont l'action de leurs effects ſi deſplaiſante aux gens de bien, que quand ils ſongent à la legereté de leur premiere cauſe ils ſe remettent deuant les yeux ce qu'autrefois le Grand Marius en diſoit, par ce que tout eſtat bien compoſé & qui ne reſpire que le repos met incontinent à vil prix ſa condition quand Mars commence a faire ſes courſes; de façon que, ou que l'on conſidere le ſubiect, ou que l'on en calcule les cauſes, en fin ceſt vn miroir que nous voyons, repreſentatif abſolument des malheurs qui nous talonnent.

Qu'elle ſera donc noſtre reſolution chere patrie voyant les retirez de la Cour de noſtre Roy ſe faire aſſiſter de Martiaux plus que iamais, dirons nous que ceſt la deſtinée qui nous regarde de trauers où ſi nous blaſmerons leur prōptitude, non, s'ils ont tort taiſons le but de leur viſée & nous cōſolōs auec ce grād Orateur de Rome qui parlant aux courages boufis d'ambition s'eſcrie deuant eux en ces termes. *O fragile & trompeuſe eſperance des hommes qui faict naufrage plus de cent fois auant que d'ariuer au port deſiré, & auant que de le pouuoir ſeulement deſcouurir,* Et ce ne ſera point hors de propos, car comme remarque ſainct Hieroſme en Iſaye liure ſeptieſme, tout le bon heur d'vn ſiecle n'eſt pas ſi toſt cueilly, qu'on le voit morne & fleſtry ainſi que les fleurs & les fueilles pendant la rigoureuſe ſaiſon de l'hyuer. Donc ſi les triom-

phes desirez pour paruenir au sommet de la grandeur, ont tant de force que de tirer les ames les plus genereuses hors le sentier de l'integrité, n'ayant en ce bas monde selon Senecque que des reuolutions & changemens qui suiuent à la piste le chasseur dans son dommage, nous pouuons nous asseurer que ny le Cypres ny le Iossemin ne seront empacquetés pour estre oppossez à nos narines, mais bien les œillets & les roses qui feront renaistre nos esprits pour escouter ce Corbeau d'Esope qui se voyant opressé de maladie prie sa mere d'implorer la misericorde des Dieux pour l'assister en son infortune, à quoy elle faict la sourde oreille sçachant que les extremitez n'obligent point desslargir de l'affection ainsi que la naissance du respect.

Sus donc Collines, sus donc monts sourcilleux de ma Tempe, prenez à ce coup en gré mes nouuelles, & quoy que le Torrent de la guerre vous ayt humecté de ses ruisseaux ny ayez plus vostre pensée, ou du moins si vous en reste quelque ressentiment, que ce soit auec le meslange du plaisir que vous receuez iournellement de voir dans le sceptre du Roy l'olivier en sa verdure: De ma part i'ẽ prie les Dieux afin de me roidir tout à coup cõtre l'effort de ce qui peut rendre mõ cõtentemẽt funeste desirant cõme fidele Frãçois de prendre le bouclier de resistance qui ne peut estre entamé quelque choc que l'on puisse faire contre luy: Ce sont là mes vœux & mes protestations, ainsi ie vis

& veux finir mes iours, & si dauanture courant deça & de la comme Courier ie descouure quelque reuolte, l'on se peut asseurer de m'a fidelité tãt au seruice de mõ Roy qu'à la defence de ma patrie, ne desirant faire d'autre conqueste que le renom apres mon trespas d'auoir esté le vray François qui ne se voulant laisser emporter aux vents de la flatterie a voulu emporter quand & quand luy ceste escriteau, *hic fuit fidelis, & fortis defensor patriæ.*

Ie le dis qu'il me suffit d'auoir pour toute parure à ma renõmee ceste escriteau, & mon dire ne doit estre reuoqué, cõme traînãs en queuë quelque faintise, au cõtraire l'õ y doit auoir esgard comme ayant pris son origine dans le plus secret cabinet de la sagesse qui oblige d'employer ses forces pour la conseruation de son Roy, & pour la deffence de sa patrie: Ouy ie le dis vne & deux fois voire trois s'il est necessaire, que toute ame purement nette doit croire triompher en la mort, quãd ceste pour le lieu de sa naissance, & non point triompher seulement, mais viure d'vne vie glorieuse qui atteint iusques au sommet de l'honneur & de la gloire.

Ha! Chameaux du temps, si pour esteindre l'ardeur de vostre soif vous ne vous amusiez point a troubler vostre breuuage, ie croirois de vous ce que ie desirerois pour vostre bien, mais quoy? Pour satisfaire à vos desirs vn chacun en son particulier est tellement piqué de la blessure de vos imaginations, que l'on

les iuge pour allumettes ialouſes de noſtre felicité, & non point pour des Colomnes qui vueille ſupporter le faix de nos deſordres, ou du moins remedier à leur inconuenient. Vous y ſongerez ſi bon vous ſemble, car ſi d'vn coſté vos eſprits ſe donnent de la recreation, de l'autre voſtre renommee pert ſon luſtre & ſon eſclat au grand regret de tout le monde: Si vous croyez que ce ſoit mon intereſt qui me faſſe exhaler ce cry d'amour ſans qu'il y ait de la ſincerité & de l'affection, il y a tant d'inuentions qui peuuent faire manifeſter mon ame & ma penſee, qu'à la moindre vous la verez comme dans vne glace la pourtraiture.

Efforcez vous donc d'abattre ce nuage duquel vous offuſquez la lumiere de vos plus belles conceptions, & ceſſez de donner vos aduis comme vous faites à celuy que nous deuons honorer & reſpecter; nous l'aymons, il eſt François, ſon ame ſe reſſent de ſa patrie, mais vos meſcontentement ſont les guidons de ſes deſſeins plus plauſibles millefois que nuiſibles & dommageables.

Quand à moy ie ne puis rien iuger de ſa grandeur quelque bruit que l'on puiſſe faire courir de ſon abſence qui ne ſoit accompagné de toutes les conditions & qualitez requiſes à ſa valeur & à ſon merite, car ſa bienueillance & ſa courtoiſie ont rendu par le paſſé trop de teſmoignage de ce qu'il eſt, & à trop graué de bonnes impreſſions dans les cœurs des François ſubtiliſez pour à preſent tourner le papier à rebours:

à rebours : Auſſi comme remarque le grand Platon nous ne ſommes point naiz tant pour nous meſmes que nous ne deuions iuſtifier noſtre affection enuers noſtre mere nouriſſiere, ce que faiſant autrement l'on nous reputeroit pour prodiges de la nature, ou pour monſtres entre les hommes plus aueuglez mile fois que la Taupe qui ne voit iamais lumiere qu'elle ne ſoit talonnee de la mort.

Laiſſons la ce qui s'eſt paſſé, mettons en oubly le remuemẽt & le cliquetis des armes, que chacun ſe range en ſon deuoir, vous Meſſieurs qui eſtes eſloignez de la Cour, venez a reſipicence, l'honneur vous y conuoque, & vous donne le Cartel pour combatre dans le champ de la fidelité & du ſeruice, le Roy deſire vous y voir, & la Royne qui conduit ſi ſagement le grand vaiſſeau de la France par le calme & par l'orage n'aura iamais de contentement, qu'elle ne voye au iour ce que vous poſſedez de bon naturel, attendant quoy d'vne ioye my-naiſſante ie charmeray mes fatigues ordinaires, & donneray trefue entiere à mes ennuis pour vous rendre à voſtre retour le reſpect que ie vous dois en qualité de fideles ſeruiteurs & ſubiects de ſa Majeſté.

FIN.

AV ROY.

GRand Roy dont l'honneur & la gloire
Baſtiſt vn temple d'iuoire
Ie ſuis Courier general,
Qui de iour & de nuict s'abandonne
Soignant que voſtre Couronne
Ne ſoit eſclaue du mal.

Par vne tres-ſubtile amorce
I'ay deſcouuert que la force
Se tramoit de beaux lauriers,
Et voyant ceſt ourdiſage
I'ay faict mon aprentiſſage
A courir ſus des premiers.

Fort bien vous le ſçauez, Sire,
Que deſ-ja l'on vouloit rire,
Se plaiſant à la Charité,
Mais quoy pour iuſte deffence
L'on a veu la decadance
Pour ceux qui l'ont merité.

AVX FRANCOIS

SVs François que vos courages
Soient tous de petits orages
Pour la querelle du Roy,
Careſſez ceux dont les armes
Ne reſpirent que vacarmes
Soubz le drapeau de la foy.

Debout, car il eſt difforme
Que maintenant on s'endorme
Parmy tant de ſurueillans,
Ce ſeroit toute leur ioye
Que de nous auoir pour proye
Au doux Auril de nos ans.

Encores que la fortune
Soit quelque fois importune
A ceux qu'elle va riant:
On doit pourtant ſe reſoudre
Au tonnerre & à la foudre
Pluſtoſt que d'eſtre au neant.

Croyez moy Compatriottes
Car ce ne ſont point riottes
Ny diſcours de vanité
Ce ſont les vrays teſmoignages
Que ie recherche les gages
De noſtre tranquilité.

FIN.

AUX FRANÇOIS.

I. 506.